

## Corps et regards dans l'ethnologisation des arts

Oifa Néjima

Dés sa reconnaissance comme méthode de recherche depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, l'ethnologisation des "arts" a engendré une révolution progressive du rapport du connaître et du faire. Ceci à partir des pratiques du droit et de la rhétorique, transformées insensiblement en "action" discursives se pratiquant sur des terrains variés, et donc en techniques de conversion d'un milieu où s'impose le schéma fondamental d'un discours " *qui organise la manière de penser en manière de faire, en gestion rationnelle d'une production et en opération régulée sur des champs appropriés. C'est la "méthode", germe de la scientificité moderne*"<sup>1</sup>.

Cette méthode place côte à côte, duel qui est le contrat d'une catégorisation ultérieure, les "sciences" et les "arts": *les premières sont des langues servant à effectuer des opérations logiques et à former des concepts, dont "la grammaire et la syntaxe forment des systèmes construits et contrôlables, scriptibles donc"*<sup>2</sup>; les secondes " *sont des techniques en attente d'un savoir éclairé et lui manquant*"<sup>3</sup>.

Pour mieux élucider la nature de ces deux partenaires hétérogènes Diderot précise dans son article *Art* "Nous avons affaire à un "art", écrit-il, " si l'objet s'exécute"; à une " science", " si l'objet est contemplé".<sup>4</sup>"

Par cette définition consentie à l'art, Diderot dépasse toutes les classifications catégoriques de ce dernier, et participe à l'élargissement de son éventail pour accueillir toutes formes de pratiques et tout art de faire même celui du quotidien, dont une majorité beigne encore dans l'isolation ténébreuse, encore à distance des sciences éclairées /éclairantes, mais en avance sur elles par la détention d'un savoir qui devance les savants. Ces derniers ont à le libérer de son langage impropre à le retourner en un discours propre. *"Ils ont à renverser l'expression erronée des merveilles qui sont déjà présentes dans les savoirs faire quotidiens. De toutes ces cendrillons, la science fera des princesses"*<sup>5</sup>

La loi générale régissant l'opération ethnologique sur ces pratiques est aussitôt posée: leur claustration exhorte une sorte d'éducation "qui grâce à une inversion linguistique, les introduits dans le champ de l'écriture scientifique"<sup>6</sup>.

L'ethnométhodologie traite les activités et les circonstances pratiques comme des sujets d'étude empiriques. Elle se veut plus proche des réalités courantes de la vie sociale, raison pour laquelle, elle fait de l'étude du terrain l'une de ses stratégies.

Pour une majorité d'ethnologue, écrit Jean COPANS « Le terrain serait avant tout un état d'esprit, un feeling, un genre de vie, donc une capacité plus ou moins innée à les assumer. Bref, le terrain ne pouvant s'apprendre, ne pourrait être enseigné<sup>7</sup> ».

Bien que de tel opinion donne place à une vaste marge de liberté et pourrait faire du savoir « un simple reflet du point de vue d'autrui ou de soi même<sup>8</sup> », on ne pourrait fuir l'idée que l'ethnologie doit « se soumettre elle-même, dans la dynamique de la construction scientifique à cette obligation du regard extérieur<sup>9</sup> » du regard objectif.

Pour être dans les normes d'une recherche scientifique du terrain, on est sensé adhérer à l'opinion qui admet que le terrain se décline sous quatre figures : un lieu, un type de pratique, un domaine thématique et enfin, une tradition scientifique voire un rite d'entrée dans la profession.

Malgré l'importance de chacune de ces figures, l'intitulé de ce propos nous incite à cibler la dernière selon laquelle: Le terrain présente une occasion pour une recherche méthodologique fondée sur des bases empiriques qui libèrent le chercheur du travail du cabinet clos, qui se borne à une simple curiosité pour le mettre à proximité de son objet de recherche.

C'est aussi un exercice de distance critique par rapport à soi (quoi qu'elle ne soit pas toujours totale), donnant place à un savoir plus objectivé et rationalisé, qui met en œuvre l'observation du chercheur.

Cette observation offre le mécanisme adéquat pour pouvoir poursuivre tous les processus producteur, créateur et poétique intégrant les étapes de l'élaboration des produits, objets ou œuvres. Elle permet d'illustrer les comportements des acteurs pendant leurs pratiques. Sauf qu'elle ne se réduit pas au simple « complément concret illustré et illustratif<sup>10</sup> » puisque à travers laquelle la vision des actes, des faits et des simples gestes « se construit, se déconstruit et se critique, elle est un savoir en acte<sup>11</sup> ».

Un savoir qui se développe avec et à travers les actes pour aboutir à une connaissance des faits afin de les comprendre et de les saisir. Ce qui fait de l'ethnologie une activité visuelle ou encore en empruntant les termes de Marcel Duchamp à propos de la peinture, « **Une activité rétinienne** » voir même une activité perceptive fondée selon François LAPLANTINE :

*"Sur l'éveil du regard et la surprise que provoque la vision, cherchant à observer le plus attentivement possible tout ce que l'on rencontre, y compris et peut être même surtout les composants en apparence les plus anodins,...les gestes, les expressions corporelles, les silences, les soupires, les sourires, les grimaces...<sup>12</sup> ».*

Ce qui situe le champ de la perception entre le regard et la vision.

Ces deux termes, bien qu'ils soient en rapport étroit avec la vue, divergent par rapport à leurs sens:

Selon François de SINGLY Le mot voir est toujours lié dit-il :

*"À ce qui est devant, est utilisé pour désigner un contact immédiat avec le monde qui ne nécessite aucune préparation, aucun entraînement ... Voir, c'est recevoir des images. En notant que le signifiant voyant désigne en français un nombre limité et réduit d'êtres humains. Le voyant ne voit pas ce qui est « devant » mais « dedans », ce qui est de l'ordre de l'invisible, de l'immédiateté de la connaissance fulgurante de l'intuition<sup>13</sup> ».*

Le mot regarder baptisé au moyen âge garde de nos jours le même sens :

*" Regarder, c'est regarder, prendre garde à, prendre soin de, manifester de l'égard à, prêter attention, considération, veiller<sup>14</sup> " ce mot s'adhère au sens de " l'intensification du premier voir " selon l'expression de François Dédier (1998), donc réunit à la fois le regard et la vision.*

L'observation qui mobilise à la fois la vue et le regard, est elle-même mobilisée par la description ethnographique qui présente l'une des procédures de cette méthode - puisque l'observation prend corps par et dans la description. Cette dernière ne se borne pas exclusivement à une perception seulement visuelle. Elle fait appel à l'intégralité de l'intelligence et de la sensibilité du chercheur et le conduit au moyen de la vue, de l'ouï, de l'odorat, du toucher et du goût à s'attarder sur les différentes sensations rencontrées, à les détailler et à les décortiquer méticuleusement.

On peut donc déduire que la description mobilise tout le corps sensible et intelligible, pour acquérir une connaissance de l'objet étudié, observé, vu et regardé. Et si comme l'admet François LAPLANTINE "le regard consiste en une répétition de ce qui est devant, la visibilité comme forme première de la connaissance est une visibilité qui nous touche en même temps que nous touchons ce que nous percevons"<sup>15</sup>.

C'est une visibilité poly sensorielle qui ne se contente pas uniquement de l'optique mais le dépasse vers le tactile, l'olfactif et l'auditif.

Merleau PONTY a bien montré le rapport qui unit le corps au regard en partant d'un regard du corps qui engage la totalité du corps en s'effectuant à travers et à partir de ce dernier en notant :

*" Il faut nous habituer à penser que tout visible est taillé dans le tangible, tout être tactile promis en quelque manière à la visibilité et qu'il y a empiètement, enjambement, non seulement entre le touché le touchant, mais aussi entre le tangible et le visible qui est incrusté en lui comme inversement, lui – même n'est pas un néant de visibilité, n'est pas existence visuelle. Puisque le même corps voit et touche, visible et tangible appartiennent au même monde. C'est une merveille trop peu remarquée que tout mouvement de mes yeux bien plus, tout déplacement de mon corps à sa place dans le même univers visible que par eux je détaille et j'explore, comme inversement, toute vision a lieu quelque part dans l'espace tactile<sup>16</sup> ".*

On observant l'objet étudié, en faisant appelle au regard, on participe à la constitution de ce qu'on regarde à mesure que ce qu'on regarde nous constitue nous affecte, nous touche de plus près à nous transformer. D'où l'accès à un régime d'altération répondante " comme le piano rend des sons aux touches des mains"<sup>17</sup>. Cette altération touche à la fois le chercheur et son objet ou le regardeur et le regardé ou l'inverse dont les regards fuient les croisés pour retrouver les partagés.

Afin d'obéir à la loi de l'éveil, ces regards s'efforcent à s'articuler au rythme des actes et pratiques, eux même marqués par la contingence synchronisée au " *kairos* ". Michel de Certeau explicite un tel régime comme suit :

*« Ce régime d'altération répondante organise, moment après moment le tact dont s'accompagne l'insinuation dans un ensemble circonstanciel. L'occasion saisie au vol, ce serait la transformation même de la touche en réponse, un "retournement" de la surprise attendue sans être prévue: ce qu'inscrit l'événement, si fugitif et rapide qu'il soit, est retourné, lui est retourné en parole ou en geste. Du tact au tac. La vivacité et la justesse de la repartie sont indissociables d'une dépendance par rapport aux instants et d'une vigilance qu'ils marquent... »<sup>18</sup>.*

Engager le regard dans un régime pareil, lui exige d'être dans un état analogue dans le temps à ce qu'est un art de la guerre (pour la manipulation de l'espace) en attente d'un moment favorable pour s'emparer d'un acte en fuite ou d'un geste fugace. Ce qui lui sollicite également d'être un guetteur qui ne guette pas le sujet comme un vautour sa proie, mais plutôt, qui guette l'occasion ou « la dimension hétéronome où se juxtapose le temps et l'espace ou l'état et l'occasion »<sup>19</sup>.

#### Notes:

---

1- Michel de CERTEAU, *L'invention du quotidien*, 1. *Arts de faire*, Folio essais, Ed Gallimard, 1990, p 103.

2 - *Ibid.*, p.

3 - *Ibid.*, p.

4 - *Ibid.*, p. 104.

5 - *Ibid.*, p.

6 - *Ibid.*, p.

7 - Jean COPANS, *L'enquête et ses méthodes, L'enquête ethnologique de terrain*, Armand Colin, 2005. p.10.

8 - *Ibid.*, p. 8.

9 - *Ibid.*, p.8.

<sup>10</sup>François de SINGLY, *L'enquête et ses méthodes, Le questionnaire*, Armand Colin, Paris, 2005, p.78.

<sup>11</sup>-*Ibid.*, p.78.

<sup>12</sup> - *Ibid.*, p.15.

<sup>13</sup>- *Ibid.*, p.17.

<sup>14</sup> - *Ibid.*, p. 18.

<sup>15</sup> - *Ibid.*, p. 20.

<sup>16</sup> -Maurice MERLEAU-PONTY, *Le visible ET l'invisible*, Paris, Tel/Gallimard, 1993, p.117.

<sup>17</sup> -Michel de CERTEAU, op. cit., p. 132.

<sup>18</sup> - *Ibid.*, p.132-133.

<sup>19</sup> - *Ibid.*, p.127.